

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Moyen-Orient & Afrique du Nord > Algérie > Femme, patriarcat (Algérie) > **Reportage : En Algérie, le « carré féministe » essaye de s'imposer en vue de (...)**

Reportage : En Algérie, le « carré féministe » essaye de s'imposer en vue de la marche du vendredi 5 avril

dimanche 7 avril 2019, par [KASSA Sabrina](#) (Date de rédaction antérieure : 4 avril 2019).

Des voix féministes cherchent à se faire entendre en Algérie, considérant que le changement « du système » passe aussi par une reconnaissance des droits des femmes. Malgré les réactions hostiles qu'il suscite, le « carré féministe » descend dans la rue pour revendiquer « l'égalité »

Sommaire

- [L'histoire d'un corps à \(...\)](#)
- [Le féminisme en délibération](#)
- [Les agressions et les menaces](#)

Alger (Algérie), de notre envoyée spéciale.- Comme chaque vendredi matin, depuis le 22 février, Alger se prépare à aller manifester. L'hélicoptère tourne en rond au-dessus de la Grande Poste, les vendeurs de drapeaux s'installent rue Didouche-Mourad et, devant les magasins restés fermés, des bouteilles d'eau sont en libre accès.

En cette matinée du vendredi 29 mars, les premiers manifestants commencent à affluer, mais la foule ne sera au rendez-vous qu'en début d'après-midi, après la grande prière.

Alors que la ville est encore calme, des féministes algériennes et tunisiennes discutent chez l'écrivaine et militante, Wassyla Tamzaly. « En Tunisie, on est dans la déprime, c'est la contre-révolution. On est venues ici pour s'enivrer du sang nouveau de la rue. Si l'Algérie réussit, ça sauvera tout le Maghreb », ose espérer la sémillante Khadija Chérif, ex-présidente de l'Association tunisienne des femmes démocrates (ATFD).

Autour de la table, il y a aussi la comédienne Adila Bendimerad, non pas pour son engagement féministe, mais parce qu'elle est une des figures féminines du mouvement à Alger depuis qu'elle organise des rassemblements avec des artistes, ouverts au public, chaque lundi après-midi, devant le Théâtre national algérien. La réunion commence par son témoignage.

« Le 22 février, j'ai marché jusqu'à la place du 1^{er}-Mai. C'était formidable, c'était comme un accouchement. Nous n'étions pas beaucoup de femmes, il y avait seulement des artistes, des militantes et des féministes. Je suis partie de Belcourt. Dans les petites ruelles, c'était mystérieux, les gens marchaient sans se parler. Ils n'avaient pas le look de manifestants. Et là, juste après un virage, comme par miracle, j'ai découvert une marée humaine silencieuse. On s'est mis à marcher sans se parler, ni se regarder. On n'avait pas l'habitude de manifester ensemble. J'étais avec une amie, au milieu de cette marée. Les femmes étaient à leur balcon, en pyjama. »

« Le 1^{er} mars, nous étions plus nombreuses, mais ce n'était pas encore massif. En revanche, avec mes amies, nous avons massivement communiqué sur les réseaux sociaux. C'était un petit mensonge pour susciter le désir et pour que les hommes se disent : "Moi aussi je veux voir ma femme, mes sœurs et mes filles dans la marche." Et puis le 8 mars est arrivé, les femmes sont descendues massivement, et encore plus le 14. Les gars des stades n'aiment généralement pas les youyous, mais là ils en redemandaient. Et maintenant nous sommes devenues indispensables... »

À ce moment-là de son récit, elle est coupée net par Fadila Boumendjel Chitour du réseau algérien Wassila, un collectif né en 2000 pour défendre l'égalité et dénoncer les violences faites aux femmes : « Je te trouve bien optimiste ! Il ne faut pas confondre les icônes et la réalité. Depuis toujours, quand on cherche le consensus, il y a deux sujets qui posent problème : le culte et les femmes. Ce ne sera pas facile d'intégrer la question de l'égalité dans le mouvement... »

Les autres féministes l'approuvent et regrettent que les revendications sur le Code de la famille ne soient apparues que le 8 mars. Seule Adila Bendimerad persiste dans son optimisme : « Ce mouvement répare les femmes. Elles sont dehors, ça va nous permettre de recruter pour la cause ensuite. »

Forte de son expérience tunisienne, Yosra Fraous, l'actuelle présidente de l'ATFD, revient à la charge : « Le peuple, ça dure un temps, après on redevient une population avec des femmes, des LGBTI, des pauvres... C'est maintenant qu'il faut travailler les liens entre les dominés. Sinon la déception risque d'être forte. Les femmes vont dire : "Vous nous avez utilisées pour aller dans le rue, et maintenant vous nous laissez tomber." Il faut revendiquer nos droits tout de suite. »

Une posture qu'approuve entièrement Nadia Ait Zaï du Ciddef, le Centre d'information et de documentation sur les droits de l'enfant et de la femme, qui a fait du combat pour l'égalité dans l'héritage une de ses obsessions, depuis les années 1990.

« On doit surtout se mettre d'accord sur notre projet et ne pas s'arrêter à des droits formels, outre le Code de la famille [qui inscrit dans la loi que les femmes sont des mineures à vie et que l'époux est le seul détenteur de l'autorité parentale], c'est la pratique du pouvoir qui pose problème. Le régime l'a monopolisé et a utilisé les hommes pour tout verrouiller. Et en même temps, il a communiqué sur les droits des femmes. Aussi les gens du peuple pensent que Bouteflika nous a tout donné alors qu'il n'a cédé que des miettes. Pour beaucoup d'hommes, notre liberté les gêne. Ils se sentent atteints dans leur dignité. »



Des féministes tunisiennes et algériennes réunies chez Wassyla Tamzali, le vendredi 29 mars, avant la sixième grande marche. © SK

Wassyla Tamzali enchaîne : « Les gens qui habitent à l'étranger me demandent souvent si les islamistes sont en embuscade et s'ils risquent de rafler la mise. Il faut comprendre que le mouvement islamiste a été étêté [- été quoi ? demande Adila Bendimerad]. Oui, le pouvoir a coupé leurs têtes, mais il a repris leurs idées. Mon souci, c'est qu'aujourd'hui, ceux qui se disent révolutionnaires ont complètement intégré le statut actuel de la femme. »

« Quant aux femmes, elles aussi, elles sont très nombreuses à l'avoir accepté, par commodité, pour

survivre. Il faut accepter l'idée qu'une partie de la population va évoluer doucement et que cela va nécessiter un travail en profondeur sur les mentalités. Et de notre côté, nous devons faire évoluer notre discours pour allier nos revendications sur les droits des femmes à ceux sur la justice sociale. »

Il est midi, c'est l'heure de rejoindre la manifestation, les Tunisiennes sortent leur drapeau, les Algériennes le leur. La rue Didouche-Mourad est déjà bondée. De nombreux manifestants arrêtent la délégation tunisienne pour être pris en photo avec elle.

L'histoire d'un corps à corps dans le carré féministe

Direction le très contesté « carré féministe », installé devant le portail de la Faculté centrale, au bas de la rue Didouche-Mourad.

Ce « carré » n'est pas une expression spontanée, il résulte de l'initiative de nombreuses féministes aguerries, parmi lesquelles, entre autres, Fatma Oussedik, Fatma Boufenik, dont la déclaration du 16 mars a été reproduite sur le blog Mediapart de Jean-Marc B. [1] C'est la deuxième fois que ces féministes manifestent le vendredi, et elles suscitent déjà des discussions enflammées sur les réseaux sociaux.

Celles qui tiennent « le carré » sont jeunes, étudiantes pour la plupart et sont considérées comme « radicales » parce qu'elles ont décidé de manifester pour la fin du régime, et aussi, pour l'égalité (*moussawat*) entre les hommes et les femmes.

Quand la délégation menée par Wassyla Tamzali arrive devant la Faculté centrale, la rue est déjà compacte. On entend crier « *Silmiya, silmiya...* » (« pacifique »). Mais cette fois-ci, le mot d'ordre du mouvement, répété avec force, n'est pas adressé aux forces de l'ordre, mais par des manifestants qui veulent faire descendre la tension.

Les féministes du « carré » viennent tout juste de s'installer et d'accrocher leurs banderoles (aidées en cela par des jeunes hommes) sur les grilles du portail de la Faculté et déjà les voilà engagées dans des discussions houleuses.

Trois types de réactions s'expriment. Il y a ceux qui disent calmement : « Ce n'est pas le moment ! Nous sommes là pour faire dégager le système, pas pour revendiquer des droits particuliers. » Sur le même registre, mais sur un ton plus agressif, certains leur demandent de partir. « Vous n'avez rien à faire là, c'est de la provocation, vous êtes en train de diviser le mouvement, ce n'est pas un problème que l'on peut régler maintenant. »

Et puis il y a ceux, en rage, qui leur hurlent dessus (les femmes hurlent aussi) pour les déloger de force en les aspergeant d'eau, et en les bousculant. Très rapidement, des garçons grimpent à la grille pour décrocher leur banderole, où le mot « *moussawat* » (égalité) est écrit.

Les féministes dorénavant regroupées devant le portail crient à l'unisson « *Djezair, horia, dimocratia* » (Algérie, liberté, démocratie). Face à elles, les hommes hurlent dans leur direction : « FLN dégage ». Elles répliquent, en reprenant le même message « FLN dégage, FLN dégage », en agitant les bras dans leur direction.

La tension monte. Il n'est plus question de message, mais d'un corps à corps où l'enjeu consiste à ne pas céder l'espace. Un garçon grimpe sur la grille pour remettre leur banderole. Un autre arrive, hilare, avec un cachir (symbole de la trahison) attaché au bout d'une perche, pour les humilier.

À ce moment-là, plusieurs hommes, restés près des féministes pour les protéger, leur demandent de s'engager dans la marche. « Partez, s'il vous plaît, sinon on va être obligés de se battre... » Le carré féministe décide de marcher, il aura tenu un plus d'une heure devant la Faculté.



Discussions houleuses dans le carré féministe, le vendredi 29 mars. © SK

Wassyla Tamzaly et les autres féministes tunisiennes sont déjà parties. Seule Adila Bendimerad suit la marche pendant près d'une heure. « Je n'avais pas prévu de manifester avec elles. Ce n'est pas ma manière de faire, je préfère m'imposer mine de rien, sans revendiquer pour ne pas braquer les hommes récalcitrants. Mais quoi que l'on pense de leur démarche, ce n'est pas normal qu'elles se fassent agresser. Elles sont contre le système elles aussi... »

Elle reconnaît aussi avoir eu peur. « Ce qui s'est passé est le signe d'une violence latente. Cela révèle là où l'on en est. Dans la mêlée, un type m'a dit : "Mais si la femme a des droits, comment je vais faire pour me marier." C'est déprimant. Je me sens un peu trahie... »



Le « carré féministe » défile dans la marche du 29 mars, rue Didouche-Mourad, à Alger. © SK

Le féminisme en délibération

En fin de journée, alors que la manifestation touche à sa fin, Adila Bendimerad et Fadila Boumendjel Chitour du réseau algérien Wassila rejoignent les jeunes femmes du « carré » dans leur local, à 500 mètres de la place Audin, sur la route menant à la présidence (la Mouradia).

Elles ont prévu de faire un Facebook live le lendemain pour expliquer ce qui s'est passé et rappeler leur démarche et leurs revendications. Elles chantent pour se donner du courage et s'installent en cercle autour d'une petite table pour écrire leur communication.

Elles sont interrompues par les gaz lacrymogènes qui montent de la rue, où un face-à-face entre des manifestants jetant des pierres et des policiers s'est déroulé durant 20 minutes, montre en main, des premières pierres des manifestants à la charge des policiers, jusqu'au nettoyage des rues par les comités de quartier en gilets oranges. Les jeunes femmes suivent tout cela derrière leurs fenêtres, téléphones en main, pour filmer la scène.

Cinq minutes plus tard, une fois l'émotion retombée, elles reprennent avec calme et discipline leur réunion, non mixte, en vue d'écrire ensemble un communiqué.

C'est un pur moment de délibération collective, à l'image de ce qui se passe un peu partout à Alger, dans les rues, les parcs et les places publiques.

Tous les sujets sont sur la table, même celui de la pertinence du maintien du carré féministe. « Il faut absolument que la semaine prochaine nous soyons plus nombreuses pour que personne ne puisse remettre en cause notre légitimité », insiste Intissar Bendjabellah, une étudiante de Constantine. L'ensemble de l'assemblée approuve. Fadila Boumendjel Chitour les rassure : « La chose positive, c'est que nous avons créé le débat, entre les hommes aussi. C'est ça aussi l'intérêt du carré féministe. »

Et en effet, le lendemain, tout le monde parle, dans les réseaux sociaux, la presse nationale, internationale et les espaces publics de ce qui s'est passé avec les féministes, celle du « carré », mais aussi de l'intervention d'un autre groupe de jeunes femmes qui ont collé des affiches dans la rue pour dénoncer le Code de la famille. En confondant souvent les deux initiatives.

En marge du troisième débat organisé par Nabni [2], au parc de la Liberté, sur les avantages et les inconvénients de s'appuyer sur la Constitution pour réfléchir à la transition, une discussion s'engage sur le carré féministe avec Hakim Ouhadj, 37 ans, venu avec Yasmine, son épouse, et Tarik, son frère. Tous condamnent les agressions subies par les féministes, mais Hakim considère que la démarche est « maladroite » :

« Nous sommes à un tournant historique, dit Hakim. Le peuple se reparle, les jeunes s'intéressent à la politique partout dans le pays. Il y a toutes sortes de sujets en débat, dans la justice, les syndicats des grandes entreprises, etc. Aujourd'hui, incroyable, il y avait même un rassemblement contre la souffrance animale devant la Grande Poste. Mais le vendredi, c'est particulier, nous sommes tous unis autour d'un même objectif : faire dégager le système. Aussi, il n'y a pas de place pour les revendications particulières. Et puis, le sujet est tellement énorme, qu'il vaut mieux en reparler quand on aura fait sauter ce régime. Maintenant c'est trop tôt. »

« Il faut se rendre compte que, moi par exemple, je ne peux même pas faire les papiers de mon fils », intervient Yasmine qui, à la différence de son mari, précise qu'elle se « passionne depuis peu pour la Constitution et les discours politiques ».

« Oui, bien sûr, reprend Hakim, sans parler du fait que les femmes ne peuvent pas sortir dans la rue comme elles veulent, fumer une cigarette en public... Et je n'ai même pas parlé de la question de l'héritage. Mais voilà, dans la société actuelle, la proportion est de 80 % de conservateurs pour 20 % de progressistes. Il va falloir prendre le temps, expliquer tout ça dans le détail, l'histoire de cette domination des hommes, les conséquences du Code de la famille... Si on fait le forcing, les islamistes vont se sentir offensés dans leur chair et ça va tout bloquer. Il va falloir dix à quinze ans pour installer la démocratie, et délier les langues... »

Yasmine soupire quand on glisse que quinze ans, c'est long...

« Bon, oui, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, c'est vrai, c'est dégueulasse d'être une femme en Algérie ! », lance Hakim.

« Je pense que ça prendra moins de temps, glisse Tarik. Une fois que nous aurons engagé la transition, chacun va revendiquer ses droits. Il faut juste que l'on reste unis jusqu'au départ du système. »

Si la plupart des féministes et beaucoup de « femmes du peuple », selon Intissar Bendjabellah du carré féministe, ont apporté leur soutien, il y a aussi des militantes qui considèrent le sujet « nuisible ».

Thiziri Dehbia Maames, engagée de longue date dans différents collectifs politiques, ne cache pas son agacement : « Tout le monde aujourd'hui veut parler des femmes ! C'est énervant. Moi, ça ne

m'intéresse pas de parler du Code de la famille, en ce moment. Je défends une ligne politique, je veux que le hirak reste uni pour faire dégager le régime. Tous les sujets sociétaux, corporatistes et identitaires n'ont pas lieu d'être aujourd'hui. En plus, on a adopté la mixité dans le mouvement, il est de fait progressiste. »

« Un carré féministe est pour moi complètement rétrograde dans ce contexte. Il faut arrêter maintenant ! Cela dit, il n'y a aucune raison de les agresser, moi j'irai leur parler vendredi prochain, car par l'intermédiaire des réseaux sociaux, c'est impossible, chacun se renvoie des caricatures. D'habitude, c'est moi qui passe pour la féministe de service. Aujourd'hui, je me fais traiter d'antiféministe, c'est le comble ! »

Les agressions et les menaces se multiplient

Mais loin des espaces organisés, les féministes qui s'engagent dans ce combat s'exposent désormais à une violence inouïe.

Le mardi 2 avril, Sonia Gassemi s'est fait bousculer pendant la manifestation des étudiants à Alger parce qu'elle tenait une pancarte où on pouvait lire : « On ne peut pas libérer le pays tant que les femmes ne sont pas libérées. » Puis, elle a été de nouveau chahutée, lors du quatrième débat devant le Théâtre national, organisé par Adila Bendimerad, en fin de journée.

La comédienne a dû élever la voix (« la première fois de ma vie », explique-t-elle, troublée) pour exiger que l'assistance laisse parler Sonia Gassemi.



Post Facebook de Sonia Gassemi, mercredi 3 avril. © DR

Plus inquiétant encore, le mercredi 3 avril, en fin de journée, un Algérien basé à Londres a appelé dans une vidéo sur Facebook à attaquer à l'acide les féministes qui manifestent. « Les filles de "Houriyati" [ma liberté, allusion aux féministes], si vous venez vendredi, coller des affiches, hurler sur les gens, et dire que vous cherchez la liberté de la femme, l'acide va vous manger ! », a-t-il menacé.

Une pétition internationale a aussitôt été lancée en vue de porter plainte. L'homme s'est alors fendu d'une nouvelle vidéo pour s'excuser. D'autres menaces de ce type se sont ensuite multipliées.

Adila Bendimerad a écrit ce message sur Facebook, jeudi 4, à midi :



Post Facebook de la comédienne Adila Bendimerad, jeudi 4 avril. © DR

À la veille du septième vendredi de marche du 5 avril, le carré féministe veut toujours aller manifester. Mais « nous avons peur ! », reconnaît Intissar Bendjabellah.

SABRINA KASSA

P.-S.

- MEDIAPART. 4 AVRIL 2019 :

<https://www.mediapart.fr/journal/international/040419/en-algerie-le-carre-feministe-essaye-de-s-imp-oser-dans-la-marche?onglet=full>

Notes

[1] Sur ESSF (article 48167), [Déclaration : Femmes Algériennes pour un Changement vers l'Égalité](http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article48167) :

<http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article48167>

[2] Lire le compte rendu de l'acte II :

<http://reporters.dz/2019/03/25/debat-citoyen-de-nabni-acte-ii-video/?fbclid=IwAR1w6OcRs05BULpJwexcLjJdOUjs2aN1UFbW3AP0Rd1oWWb0gggGtbJdhjQ>